



René Guénon, Métaphysicien

Ph. D.

Il est toujours des hommes qui laissent des empreintes universelles dans les mouvements de l'histoire de l'humanité lorsque les conditions d'esprit, de temps et de lieu le nécessitent. Leur avènement mystérieux répond pourtant à des lois connues des peuples traditionnels, celles qui régissent les cycles que l'on qualifie de « cosmiques » pour signifier l'échelle de temps qui sert de référence. Dans un monde où l'on considère l'être humain comme une machine biochimique s'allumant lorsque le gamète mâle rencontre le gamète femelle et s'éteignant lorsqu'il expire son dernier souffle, où finalement l'échelle de temps se mesure à l'aulne de la vie d'un individu, considérant comme un néant tout ce qui n'entre pas dans l'espace de temps embrassé par la conscience de l'homme profane, la marche du cycle de l'humanité dont chaque pas est incarné par un nouvel astre polaire, est devenue un non-sens, une perspective absurde, une abstraction inconséquente voire dangereuse. Seul le temps présent comptant, la mort n'étant pas un « retour »¹ à un point de passage entre deux états d'être², mais un

¹ Dans la tradition Extrême-Orientale on appelle les morts des « retournés » comme le précise l'extrait Taoïste suivant : « Dans le composé humain, l'esprit vital est l'apport du ciel, le corps est la contribution de la terre. L'homme commence par l'agrégation de son esprit vital avec les grossiers éléments terrestres, et finit par l'union du même esprit avec les purs éléments célestes. Quand l'esprit vital quitte la matière, chacun des deux composants retourne à son origine. De là vient qu'on appelle les (koei) morts, les (koei) retournés. Ils sont retournés en effet à leur demeure propre (le cosmos). Hoang-ti a dit : l'esprit vital rentre par sa porte (dans le Principe), le corps retourne à son origine (la matière), et c'en est fait de la personnalité. (Lie Tzeu, 1-F) »

² Ce qui ne sous-entend nullement une adhésion à la théorie absurde de la réincarnation des théosophistes français. Voir à ce sujet « L'Erreur Spirite » et « Le théosophisme, Histoire d'une pseudo-religion », René Guénon. Voici des extraits Taoïstes où l'on peut constater l'iniquité de la théorie réincarnationniste : « La loi, oubliée du vulgaire, mais dont le Sage se souvient, c'est que chacun vient en ce monde à son heure, et le quitte en son temps. Le Sage ne se réjouit donc pas des naissances, et ne s'afflige pas des décès. Les anciens ont comparé l'homme à un fagot que le Seigneur fait (naissance) et défait (mort). Quand la flamme a consumé un fagot, elle passe à un autre [ce qui montre qu'il n'y a jamais deux fois le même fagot, puisqu'il est entièrement consumé], et ne s'éteint pas. (Tchoang Tzeu, 3-C) »

« ... Comme disaient les anciens, le fagot est successivement lié et délié. L'être ne se délie, ni ne se lie, lui-même. Il dépend du ciel, pour la mort et la vie. Moi qui suis un être parmi les êtres, pourquoi me plaindrais-je de mourir ?

...

La grande masse (cosmos) m'a porté durant cette existence, m'a servi pour me faire vivre, m'a consolé dans ma vieillesse, me donne la paix dans le trépas. Bonne elle m'a été dans la vie, bonne elle m'est dans la mort. Supposons un fondeur occupé à brasser son métal en fusion. Si une partie de ce métal, sautant dans le creuset, lui disait : moi je veux devenir un glaive, pas autre chose ! le fondeur trouverait certainement ce métal inconvenant. De même, si, au moment de sa transformation, un mourant criait : je veux redevenir un homme, pas autre chose ! bien sûr que le transformateur le trouverait inconvenant. Le ciel et la terre (le cosmos) sont la grande fournaise, la transformation est le grand fondeur ; tout ce qu'il fera de nous, doit nous agréer. Abandonnons-nous à lui avec paix. La vie se termine par un sommeil, que suit un nouvel éveil [à un nouvel état et non pas une continuation de l'état précédent]. (Tchoang Tzeu, 6-F) »

Ce qui est entre [] c'est nous qui commentons.

basculement dans le néant, profiter de sa vie terrestre pour jouir de tous les plaisirs physiques possibles quelqu'en soit les conséquences pour ceux qui partagent le même espace et le même temps ainsi que pour ceux des générations à venir, tend à devenir le moteur exclusif des actions de la majorité des hommes modernes. Cet élan irrésistible vers la jouissance des choses physiques, qui a pris véritablement naissance chez le peuple Occidental lors de la révolte du Pouvoir Temporel contre l'Autorité Spirituelle sous le règne de Philippe Le Bel, détruit irrémédiablement l'intellectualité pure des hommes modernes, affame leur âme immortelle, gave avec outrecuidance leur âme instinctive et ravage leur Terre Mère qui les porte.

La Connaissance Universelle unifiant synthétiquement toutes les lois qui ordonnent l'univers et tout ce qui est, a nécessairement présidé à l'émergence de l'homme dans les présentes conditions d'existence de la manifestation, laissant en lui les traces et les fils des causes de son acte géniteur, aussi il restera toujours des hommes pour s'attacher à la re-connaître dans son intégralité. Si certains peuvent occasionnellement, sans enseignement particulier, percevoir les reflets de sa lueur, les hommes traditionnels de toute la Terre agissent avec art et science pour être illuminés directement par sa Lumière Révélatrice de toutes les Vérités, leur révélant conséquemment leur propre vérité, c'est-à-dire leur raison d'être en ce monde, leur contribution à l'harmonie universelle. C'est alors seulement qu'ils acquièrent le redoutable privilège de « se connaître soi-même ». Certains de ces hommes seront alors porteurs de la Flamme Illuminative pour éclairer le monde de sa pureté, et lorsque leur tâche sera accomplie ils pourront s'Unir Divinement avec l'Essence Suprême. Bien sur tout le monde ne peut prétendre à cette redoutable transformation permettant de prendre possession des états supérieurs de l'homme conférant la possibilité de proférer un Verbe issu directement de la Connaissance Universelle, mais il n'y a que le diable qui puisse illusionner les hommes pour leur présenter cette Providence exceptionnelle comme un abominable malheur et briser les outils permettant de façonner les hommes à l'image de la Beauté de l'essence inconditionnée de l'Identité Suprême. Il n'y a que des sophistes diaboliques pour montrer la pénibilité du Chemin conduisant à la Réalisation Spirituelle comme un effort inutile et pour prétendre que ce qui n'est pas accessible à tous est par nature néfaste. Et ces sophistes, d'ailleurs, sont bien incapables de discourir sur les Principes métaphysiques, expressions de l'immutabilité Universelle qui leur est irrémédiablement fermée parce que la Vérité n'est nullement « négociable » et ne peut aucunement « tolérer » le vraisemblable comme conjoint. Et lorsqu'ils parlent des hommes qui traitent de la Connaissance Universelle, ils ne péroreront jamais sur les significations du Verbe des Sages qui leur sont inintelligibles, mais toujours sur les habits des Sages³. Mais cet habit leur est totalement étranger, ils ne parviennent à le répertorier dans leur nomenclature matérialiste, aussi ne savent-ils pas lui donner de nom. Un monde où il n'y a plus de nom pour désigner les habits des hommes Sages est un monde nécessairement sans Sages, donc sans Sagesse et sans Lumière. Lorsque l'Occident était tourné vers le Principe Suprême, orientation lui conférant la possibilité de transformer toutes ses activités en Vertu et Beauté, il appelait la tunique des Sages « Métaphysique » et appelait par extension ceux qui les portaient Métaphysiciens. Leur habit n'était pas fait de fils tangibles, mais de fils hyper-réels, tendus « sur le métier à tisser cosmique⁴ » dont la chaîne

³ Nous aurions pu dire comme Platon qui s'adresse à Phèdre : « Mais à toi il importe sans doute de savoir quel est celui qui parle et de quel pays il est, car tu n'as pas cet unique souci : examiner si ce qu'on dit est vrai ou faux. ». p 204, « Phèdre ou de la Beauté des Âmes », Platon, traduction Mario Meunier, Editions Payot, 1926

⁴ « La troisième partie de la symphonie, exprime les productions de la nature, le devenir des destinées. De là des effervescences suivies d'accalmies ; le murmure des grands bois, puis un silence mystérieux. Car c'est ainsi que les êtres sortent on ne sait d'où, et rentrent on ne sait où, par flots, par ondes. Le Sage seul peut comprendre cette harmonie, car lui seul comprend la nature et la destinée. Saisir les fils du devenir, avant l'être, alors qu'ils sont encore tendus sur le métier à tisser cosmique, voilà la joie céleste, qui se ressent mais

René Guénon, Métaphysicien

étaient les Principes Universels et la trame les applications contingentes enseignées par les arts et sciences traditionnels. Hyper-réels parce que ces fils sont immuables, inaltérables, éternellement les mêmes, ils ne s'érodent pas sur l'écoulement du temps ni ne s'usent sur la rugosité de la substance.

Les habits de René Guénon sont donc ceux d'un Métaphysicien, mais l'habit ne fait pas l'homme. Il serait tout à fait insuffisant de s'arrêter à ce titre qui, s'il ne le défigure pas comme beaucoup d'épithètes que les modernes non-avertis tentent de lui donner, le limite à une occupation humaine qui laisserait à penser que cet homme ne diffère en rien des philosophes modernes qui inventent des systèmes de pensée édifiés par leur simple raison analytique.

S'il est si difficile de percevoir la nature de René Guénon, c'est qu'aujourd'hui le monde Occidental est ignorant de la pensée métaphysique enseignée par les doctrines traditionnelles, et si l'Occident est encore porteur d'un trésor métaphysique représenté par la tradition Chrétienne, ce trésor est recouvert par la « mission civilisatrice » d'une société furieusement anti-traditionnelle qui ne laisse aucune place pour la réalisation Initiatique et Spirituelle. René Guénon n'a mis en place aucun système, ni aucune école, il n'a rien inventé, tout simplement parce que la Vérité Universelle ne peut nullement être inventée par l'homme, elle ne peut qu'être « retrouvée » par lui. La Vérité de la réalité existentielle ne change pas, elle n'est pas relative, elle est absolue. Si l'homme est ce qu'il est, si le monde manifesté est ce qu'il est, c'est en raison même de l'immutabilité des Principes qui le fondent, des lois qui le régissent. Si les principes n'étaient pas immuables, rien ne pourrait être selon son essence et se maintenir le temps d'accomplir sa destinée providentiellement cédée. L'homme ne peut que découvrir les lois de l'Harmonie Universelle maintenant en cohésion l'indéfini des Possibilités de manifestation qui se renouvellent à chaque instant. Elles ont été de tout temps et l'homme ne peut rien inventer de nouveau puisqu'il ne saurait y avoir de choses en dehors de la Totalité Universelle. Pour les peuples traditionnels, ces concepts métaphysiques sont abordés dès le plus jeune âge et explicités à travers les mythes, les jeux, les tâches quotidiennes, l'organisation de la vie de l'homme, etc... Tout est source d'enseignement des Principes métaphysiques hyper-réels, et les activités des hommes sont l'occasion de « jouer » les Lois Universelles, pour que la perception théorique et l'intelligibilité que l'on en a, soient si intimement « identiques » à celles-ci, que la volonté individuelle ne diffère en rien de l'acte producteur Universel.

René Guénon par sa nature intrinsèquement *sattwa* et sa Réalisation Initiatique et Spirituelle, s'est donc Uni à la Connaissance Universelle et ne doutons pas que son « Devoir » découvert lorsqu'il a réalisé cette exhortation traditionnelle « connais toi toi-même », a été de « redonner » au monde moderne, mais plus particulièrement à ceux qui sont qualifiés pour s'y unir, l'essence de la pensée traditionnelle et de son mode de transmission. Cette œuvre présente deux actions distinctes, l'une extérieure visant à réordonner la confusion inextricable engendrée par les agents humains des forces anti-traditionnelles et contre-initiatiques⁵, l'autre intérieure visant à exposer l'Unicité de la Vérité en montrant comment les diverses doctrines traditionnelles ont toutes formulé, avec des langues différentes, très exactement les mêmes

ne peut s'exprimer. Elle consiste, comme l'a chanté Maître Yen, à entendre ce qui n'a pas encore de son, à voir ce qui n'a pas encore de forme, ce qui remplit le ciel et la terre, ce qui embrasse l'espace, le Principe, moteur de l'évolution cosmique. Ne le connaissant pas, vous êtes restés dans le vague. (*Tchoang Tzeu Ch14-C*, « Les Pères du système Taoïste », Léon Wieger, Editions Belles Lettres) »

⁵ Voir « L'erreur spirite » et « Le Théosophisme, histoire d'une pseudo-religion », René Guénon, Editions Traditionnelles.

concepts métaphysiques. La concordance des concepts est si grande, si rigoureusement vérifiée, si implacablement constante, si intégralement répétée, qu'il faut tout l'aveuglement du parti-pris matérialiste moderne pour continuer à la nier.

Mais pénétrer l'essence des doctrines métaphysiques est chose ardue, parce qu'il faut faire siens l'articulation particulière des idées qui y sont exprimées, ainsi que l'intelligence du rythme, de la cohésion et de la profonde unité des idées qui demande à être intégrée. Une doctrine est à l'image d'une véritable entité, de laquelle on ne peut soustraire aucune partie sans la rendre infirme, incomplète, et inutilisable. Elle est une essence dans laquelle on se fond petit à petit. Mais contrairement à ce qu'affirment par pur préjugé les modernes qui n'ont jamais étudié que superficiellement les doctrines métaphysiques, elles n'asservissent nullement l'esprit des individus, bien au contraire, elles leur ouvrent des possibilités de liberté totalement inconnues dans le monde Occidental contemporain. Elles ont ce pouvoir-là, parce qu'elles sont hyper-réelles, c'est-à-dire que les idées, les rythmes et les objets façonnés par l'exercice des sciences et arts traditionnels, sont identiques aux idées, rythmes et formes de l'Univers, et cette identité permet à l'homme qui pénètre le sens des concepts métaphysiques d'assentir la profonde analogie qui s'établit entre ses rythmes internes, ceux exprimés par la doctrine, et ceux du macrocosme qui fait son extérieur. Cet assentiment progressif, s'appuie non seulement sur le raisonnement analogique et symbolique, mais aussi sur une pensée subtilement équilibrée entre la raison et l'intuition transcendante. Les doctrines métaphysiques sont particulières aussi parce qu'elles permettent de donner une expression appropriée de cette incommensurable réalité que l'homme n'est pas extérieur au Cosmos, que le Cosmos n'est pas une abstraction ou une chose finalement inutile qui ne concerne que très indirectement l'homme, qu'à chaque instant se développent un nombre indéfini de possibilités d'être dans un espace qui n'a nulle part de terme, sur un temps qui ne comporte ni commencement ni fin, qu'il y a des ensembles de choses finies comportant néanmoins un nombre indéfini de possibilités - comme la droite qui embrasse un nombre indéfini de points, mais qui reste limité intrinsèquement par sa dimension inférieure à celle du plan. Tous ces concepts éminemment réels et primordiaux puisqu'ils ont conditionné l'émergence de l'homme, ne peuvent être mesurés par les facultés sensibles de l'individu en raison de la nature limitée de ces facultés qui n'appréhendent que le domaine de la discontinuité, mais peuvent être intégrés par le développement d'une supra-conscience à laquelle on accède par la transmission d'une Connaissance qui est du même ordre que la transmission du Génie d'un artisan traditionnel.

L'œuvre de René Guénon est à l'image de cette constitution cohérente et harmonieuse des doctrines métaphysiques, où les ramifications subtiles et complexes tissent un ensemble de concepts qui finissent par édifier une lumineuse tunique. Maître des idées archétypales de l'Identité Suprême, il nous a commenté, à travers les expressions particularisées des différentes traditions, la doctrine de la Tradition Primordiale. Et cette Tradition Primordiale n'est rien d'autre que la Connaissance Universelle à laquelle l'Homme Primordial est uni. Et lorsque l'homme par l'intégration de la « Connaissance » devient le « Connaissant » du « Connu », alors il établit l'identité rigoureuse avec l'Homme Primordial. Les présentes conditions de manifestation étant ce qu'elles sont, l'homme contemporain « part » pour son ascension vers la Connaissance Universelle d'un état d'ignorance, aussi doit-il, par un enseignement approprié, refaire sien ou se « ressouvenir », comme dit Platon, de cet objet de connaissance vu par lui comme une multitude extérieure. Cependant, l'analyse ne permettant pas d'épuiser le nombre indéfini des possibilités existentielles, il n'y a qu'en intégrant les principes qui enveloppent synthétiquement un ensemble de possibilités en nombre indéfini que l'on parvient à s'élever par saut vers la connaissance du Principe Suprême qui synthétise toutes les Possibilités. Il n'y a alors plus de multitude, puisque ce Principe Suprême est

l'Identité Suprême, Infinie et sans partie, dont nous pouvons concevoir par une analogie montante l'Unité en constatant l'unicité de notre propre identité individuelle qui en est un reflet, une image. Parce qu'il est évident que lorsque l'on nomme un individu, on ne désigne pas la conceptualisation médiate de l'agrégat de ses organes et membres, mais bien l'intelligibilité immédiate de ce qui est à l'origine de ses organes et membres, de ce qui en fait son unité. Il est aussi évident, qu'un individu ne naît pas par l'assemblage juxtaposé d'organes et de membres, mais bien par la particularisation progressive d'un élément possédant en puissance toutes les possibilités de développement. En outre, cette particularisation n'affecte en rien l'unité et l'intégrité de l'entité originelle.

Le cheminement vers la transformation de notre propre identité ne peut se faire qu'en ayant la possibilité de jouer avec des objets dont les mouvements sont induits par l'Identité Suprême elle-même ou ses répondants, par l'intermédiaire des fils lumineux auxquels ils sont suspendus tels des marionnettes⁶. Par l'étude de ces mouvements, en les vivant et les rejouant soi-même, on peut alors saisir les principes qui les engendrent et « Intégrer » alors un domaine possédant un nombre indéfini de possibilités qui deviennent par la même nôtres, c'est-à-dire qui font alors partie de notre propre unité. Intégrant progressivement les différents domaines de la manifestation, lorsqu'il ne reste plus d'extérieur, plus de multiplicité, plus aucune distinction à opérer, l'initié, si sa nature lui ouvre cette aptitude, se Délivre de toutes les limitations et n'est alors en rien différent de l'Identité Suprême.

Ces outils permettant de jouer les rythmes Universels sont les sciences et les arts traditionnels, outils indispensables à la Réalisation Initiatique et Spirituelle. Mais pour qu'ils soient « animés » de mouvements archétypaux, la présence des Influences Spirituelles (que l'on peut identifier au fils lumineux dont nous venons de parler), nous dit René Guénon, est indispensable. Qu'elles se perdent, pour quelque raison que ce soit, interruption de la transmission (c'est alors une rupture directe) ou contamination par des impuretés dues au non-respect des qualifications requises par les membres ou au non-respect des modes d'exécution des actes rituels (qui est une dissolution progressive menant à la rupture), alors la réalisation initiatique devient « impossible ». Ainsi, lorsque des individus conservent leurs activités alors que la transmission des Influences Spirituelles s'est interrompue, ou si une reconstitution est tentée sans intervention supra-humaine visant à transmettre à l'organisation nouvellement constituée des Influences Spirituelles, les activités pour de tels individus seront nulles sur le plan initiatique.

Pour prolonger ces considérations, rappelons ce que René Guénon a répété en maintes occasions, c'est l'impuissance initiatique des écritures en elles-mêmes, donc, par extension de la lecture. Il y a de nombreuses méprises à ce sujet parmi les modernes, même chez les personnes dont la sincérité n'est pas à mettre en doute. On peut même dire que ces dernières sont victimes de la confusion qui est entretenue par les influences anti-traditionnelles de l'Occident contemporain au sujet du processus initiatique et de la Réalisation Spirituelle. Il faut bien percevoir que la prise de conscience du renversement des valeurs du monde moderne, n'a aucun rapport avec la prise de possession des états supra-individuels puis supra-humains. Car si la première disposition permet de saisir par la raison toute l'aberration d'une pensée s'appuyant sur une conception exclusivement matérialiste de l'être et de l'Univers, elle n'est nullement une transformation métaphysique de l'individu. De la même façon, la lecture des concepts métaphysiques ne conduit pas plus à une transformation métaphysique

⁶ Voir « Paternité Spirituelle et « Puppet Complex » », in « Suis-je le gardien de mon frère ? », A.K. Coomaraswamy, Editions Prades. Sur les fils reliant le Centre voir « L'exemplarisme Védique » in « Aspects de L'Hindouisme », A.K. Coomaraswamy, Editions Arché. Voir aussi « L'Homme et son Devenir », « Le symbolisme de la Croix », « Les états multiples de l'être », René Guénon, « Liens et Nœuds » et « La cité Divine » in « Symboles Fondamentaux de la Science Sacrée », René Guénon, Editions Gallimard.

quelconque, parce que savoir l'existence d'un objet de connaissance⁷ n'est pas vivre, ou mieux encore, être l'intelligence, l'âme et la substance qui procèdent de ce concept métaphysique. Il faut pour cela que sa propre intelligence soit compatible avec celle de l'objet de connaissance, puis harmoniser sa propre âme avec la sienne et enfin que les substances qu'il anime deviennent une véritable extension personnelle. C'est l'état à partir duquel la réalisation initiatique commence, qui pour ce qui nous concerne présentement est celui qui s'exprime en mode individuel comprenant aussi le domaine grossier, qui détermine cette nécessité que toutes les composantes qui font un individu (Esprit-Âme-Corps) participent unanimement au processus d'identification initiatique (tout au moins pour la première phase de l'initiation proprement dite). Il est bien évident qu'un être affranchi des limitations du domaine grossier mais non encore Délivré, devra opérer sa Réalisation Spirituelle suivant des modalités propres à son degré d'Existence. Cela étant, pour le cas de l'individu du présent cycle temporel, le corps constituant le point de départ⁸, participe nécessairement au début du processus initiatique, puisqu'il s'agit dans un premier temps de réintégrer l'unité de l'Homme primordiale qui est la prise de possession de toutes les possibilités propre au domaine existentiel par intégration des principes d'où procèdent ces possibilités s'étendant du domaine corporel (la base), au domaine informel manifesté en passant par le domaine subtil.

Il peut être fait un parallèle avec le rite de « l'Imploration de la Vision » des Sioux Oglalas⁹, permettant à un individu de ce peuple de se mettre en lien de façon effective avec le monde subtil et supra-individuel. Ce rite, toujours soumis à l'approbation d'un Sage, requérant une longue préparation physique, mentale et intellectuelle et précédé d'un rite de purification, se déroule sur plusieurs jours dans un état de jeûne complet et consiste en une procession très particulière et stricte dans un cercle sacré. Nous percevons immédiatement qu'il est impensable que cet état puisse être atteint en se contentant de la lecture de quelques textes sacrés que ce soient. Que la connaissance exotérique de la tradition à laquelle on adhère soit

⁷ Voici un extrait de René Guénon *Les états multiples de l'Être* Ch XV : « Nous venons de dire que l'être s'assimile plus ou moins complètement tout ce dont il prend conscience ; en effet, il n'y a de connaissance véritable, dans quelque domaine que ce soit, que celle qui nous permet de pénétrer plus ou moins profondément dans la nature intime des choses, et les degrés de la connaissance ne peuvent consister précisément qu'en ce que cette pénétration est plus ou moins profonde et aboutit à une assimilation plus ou moins complète. En d'autres termes, il n'y a de connaissance véritable qu'autant qu'elle implique une identification du sujet avec l'objet, ou, si l'on préfère considérer le rapport en sens inverse, une assimilation de l'objet par le sujet (a), et dans la mesure précise où elle implique effectivement une telle identification ou une telle assimilation, dont les degrés de réalisation constituent, par conséquent, les degrés de la connaissance elle-même (b). Nous devons donc maintenir, en dépit de toutes les discussions philosophiques, d'ailleurs plus ou moins oiseuses, auxquelles ce point a pu donner

(a). Il doit être bien entendu que nous prenons ici les termes de « sujet » et d'objet dans leur sens le plus habituel, pour désigner respectivement « celui qui connaît » et « ce qui est connu » (voir *L'Homme et son devenir selon le Védānta*, ch. XV).

(b) Nous avons déjà signalé en différentes occasions qu'Aristote avait posé en principe l'identification par la connaissance, mais que cette affirmation, chez lui et chez ses continuateurs scolastiques, semblait être restée purement théorique, sans qu'ils en aient jamais tiré aucune conséquence en ce qui concerne la réalisation métaphysique (voir notamment *Introduction générale d'étude des doctrines Hindoues*, 2 partie, ch. X, et *L'Homme et son devenir selon le Védānta*, ch. XXIV). »

⁸ « Ici, l'extension de ce terme [*Vaishwānara* en tant qu'Homme Universel] semble même être restreinte à l'un de ces états, le plus extérieur de tous, celui de la manifestation grossière qui constitue le monde corporel ; mais cet état particulier peut être pris pour symbole de tout l'ensemble de la manifestation universelle, dont il est un élément, et cela parce qu'il est pour l'être humain la base et le point de départ obligé de toute réalisation ; il suffira donc, comme en tout symbolisme, d'effectuer les transpositions convenables suivant les degrés auxquels la conception devra s'appliquer. C'est en ce sens que l'état dont il s'agit peut être rapporté à l'« homme Universel » et décrit comme constituant son corps, conçu par analogie avec celui de l'homme individuel, analogie qui est, comme nous l'avons déjà dit, celle du « macrocosme » (*adhidēvaka*) et du « microcosme » (*adhyātmika*). Sous cet aspect, *Vaishwānara* est aussi identifié à *Virāj*, c'est-à-dire à l'Intelligence cosmique en tant qu'elle régit et unifie dans son intégralité l'ensemble du monde corporel. » « *L'Homme et son devenir selon le Védānta* », René Guénon, Editions Traditionnelles.

⁹ Cf. « Les Rites secrets des Indiens Sioux », Joseph E. Brown. Editions du Rocher

René Guénon, Métaphysicien

un préalable au processus initiatique est, certes, un point capital, mais en aucune manière cette préparation ne conduit à la transformation métaphysique de l'individu, ni même à un quelconque début de transformation. Tant que le rite d'introduction dans une Voie initiatique et spirituelle n'est pas réalisé effectivement (en respectant les prescriptions de cette Voie), aucun processus initiatique n'est entamé. Ainsi, la lecture de l'œuvre de René Guénon, chez une personne qui n'est pas déjà engagée effectivement dans une initiation authentique, ne peut conduire à rien d'autre qu'à la prise de conscience (et non-pas, répétons-le, une transformation) de la nécessité d'adhérer à une et une seule tradition, de savoir si l'on est qualifié pour suivre une initiation, et si tel est le cas, alors de s'engager dans un processus initiatique reconnu par cette tradition en suivant une Voie correspondant à sa nature propre. Cette simple disposition mentale sera déjà un gain incommensurable, puisque la personne saura comment elle doit orienter sa volonté et ses actes pour s'élever vers la Vérité. Mais croire qu'il s'est passé quelque chose d'un point de vue initiatique est pure illusion.

C'est parce que l'importance de l'initiation par rapport au Devenir de chaque individu (que ce soit directement ou indirectement¹⁰) et du peuple tout entier est capitale, que tous les efforts visant à occulter la connaissance des mécanismes rigoureusement scientifiques de la réalisation Initiatique et Spirituelle, visant à interdire la pratique des actes rituels ou visant à contre-initier irrémédiablement certains individus devenus ignorants de la nature de l'initiation donc vulnérables en raison de la confusion dont ils sont victimes, sont des efforts diaboliques. Aussi, l'œuvre de René Guénon représente un trésor infiniment précieux, qui, comme le dit l'Empereur Maître taoïste **Houang Ti** dans le **Nei Tching Sou Wen**¹¹ (traité de physiologie humaine), est « à conserver dans une cassette d'or ». Mais nous avons également des devoirs envers ce trésor, notamment celui de le préserver et de le transmettre à ceux qui sont aptes à le saisir dans toute sa profondeur. Et la responsabilité de ceux qui auront réalisé une initiation effective, sera de ne plus tolérer aucun vraisemblable qui n'est pas vrai¹².

Nous reléguons à la fin de cette étude ce qui présente le moins d'intérêt dans l'évocation de René Guénon, c'est tout ce qui concerne son individualité. Comme nous venons de le dire ce qui importe est le contenu de l'œuvre de René Guénon, aussi savoir l'histoire de celui qui nous a transmis ce qui ne lui appartenait nullement, ne peut présenter un intérêt que dans la

¹⁰ C'est-à-dire pour permettre l'accès à l'initiation et la réalisation spirituelle ou pour qu'il y ait des initiés dont le rôle sera inestimable lors de la fin des temps.

¹¹ Traduction Jacques André Lavier, Editions Prades.

¹² Voici l'extrait d'un conte Zuni, où l'on retrouve cette notion de responsabilité des initiés : « Chère fille [La Femme Sel], nous t'avons longtemps cherchée. Nous avons eu beaucoup de mal à te trouver. »

« Il vous était trop facile d'obtenir du sel quand je vivais près du Rocher Noir. Vous n'avez pas pris soin de moi. Vous avez craché dans mon lac et souillé mon domaine. Je ne veux plus voir ces garçons et ces filles qui jouent et marchent sans se soucier de moi. Vous devriez savoir mieux qu'eux comment vous comporter avec moi, à moins que vous ne considériez les jeunes plus sages que leurs aînés.

.....

« Voici tes bâtons de prière, nous les avons apportés. »

« Ils me plaisent mais pas tout à fait. Ils n'ont pas de plume de canard renversée. Pourtant vous êtes des hommes initiés, vous auriez dû mettre une plume renversée sur les bâtons de prière que vous avez fabriqués pour moi. Ces plumes ont l'air d'une offrande à un mort. Et moi je suis immortelle. Si de jeunes enfants viennent avec des bâtons de prière sans plume renversée, je saurai qu'ils n'ont pas encore été initiés. »

(« Contes Indiens, La Jeune Fille qui épousa un ours », Editions Neuf de l'Ecole des loisirs).

René Guénon, Métaphysicien

mesure où l'on peut y lire les lois qui dérivent de la Vérité Universelle¹³, sans quoi tout ce que l'on percevra n'aura que valeur d'anecdote dont on ne peut tirer aucun enseignement supérieur. Comme René Guénon a toujours refusé de parler de lui-même, nous nous en tiendrons à sa volonté, qui était celle d'un homme tourné entièrement vers la Vérité et la Sagesse. Il ne s'est enrichi que d'une chose, de la Connaissance Universelle, et son désintérêt du contingent était si grand que la pauvreté de sa vie matérielle ne l'émouvait nullement, et la gloire humaine le laissait irrémédiablement froid. Il nous a montré ce qu'était la Sagesse, non pas cette sagesse niaise qui plie devant le profane et se retire devant le mensonge, mais cette Sagesse Suprême qui foudroie les ténèbres de la Clarté du Verbe qui Ordonne¹⁴.

¹³ Voilà un passage du Maître Taoïste *Tchoang Tzeu* (« Les Pères du système Taoïste », Léon Wieger, Editions Belles Lettres) qui illustre parfaitement notre propos : « §25.I. Confucius posa d'abord au grand historiographe Ta-t'ao, puis à Pai-tch'angk'ien, puis à Hi-wei, cette même question :

- Le duc Ling de Wei fut un ivrogne et un débauché ; il gouverna mal et manqua de parole. Il aurait mérité une épithète posthume pire que celle de Ling. Pourquoi fut-il appelé Ling ?

- Parce que le peuple, qui l'aimait assez, le voulut ainsi, répondit Ta-t'ao.

- Parce que les censeurs lui accordèrent des circonstances atténuantes, dit Pai-tch'angk'ien, à cause du fait suivant : Un jour qu'il se baignait avec trois de ses femmes dans une même piscine, le ministre Cheu-ts'iou ayant dû entrer pour affaire urgente, le duc se couvrit et fit couvrir ses femmes. On conclut de là que ce lascif avait encore un reste de pudeur, et on se contenta de l'appeler Ling, relevant sa note.

- Erreur, dit Hi-wei. Voici le fait : Après la mort du duc, on consulta la tortue, sur le lieu où il faudrait l'ensevelir. La réponse fut : pas dans le cimetière de sa famille, mais à Cha-K'iou. Quand on creusa sa fosse à l'endroit indiqué, au fond on trouva une sépulture antique. La dalle qui la fermait ayant été amenée au jour et lavée, on y lut cette inscription : ni toi ni ta postérité ne reposera ici, car le duc Ling y prendra votre place. L'épithète Ling lui était donc décernée par le destin, voilà pourquoi on la lui donna...

Conclusion, la vérité historique elle aussi n'est solide, que quand elle dérive du Principe. »

¹⁴ A prendre dans le double sens d'ordonner le désordre et de donner un ordre.